

La Bête immonde

Voici la bête immonde revenue (mais est-elle jamais partie ?) réveillant le cortège de ses monstres, affichant sa haine et son mépris pour l'homme en quête de dignité, défendant les valeurs raciales, aiguisant les couteaux pour les sombres jours, défiant la paix, préparant les autodafés, remuant les pires souvenirs.

Bleue et brune, la bête n'aime pas les mosaïques, les arcs-en-ciel, les mille couleurs. Elle n'aime pas l'art contemporain, préfère la musique du terroir, le folklore, la verdure grasse et les bottes pour écraser les coquelicots et les chiendents roses. Voici la bête poursuivant ses funestes et sanguinaires rêves, ses crocs pour déchirer le fragile corps de la démocratie, elle hurle avec les loups : les SS étaient de fidèles citoyens, des millions de morts ne suffisent à assouvir notre soif de sang. Le pâturage a besoin de barbelés, de nation pure pour brouter la riche herbe, notre herbe sur laquelle veillent nos aigles et nos vautours. La neige doit être plus blanche que neige.

Voici l'œuf du serpent à sept têtes couvé par la banalisation du racisme, les démocraties molles, les insoutenables excuses, les mémoires absentes, les marchands de sommeil, les plumes honteuses.

Dehors palmiers du désert siffle le serpent !

Dehors baluchons du malheur, hordes affamées, pirogues chargées de la douleur, caravanes de la souffrance, radeaux de la misère, fantômes squelettiques, sables mouvants, immigrants jetés par-dessus les ponts, bateleurs aux seuils de nos portes closes, semelles de vent, bras élevant nos demeures, esprits rebelles, ventres creux !

Dehors porteurs d'espérance, vagues déferlantes, funambules du partage, clochards célestes, flûtes de pan, tam-tams généreux, nomades de tous bords, libres violons, gens du voyage, rêves errants, rescapés des nettoyages ethniques !

Dehors les pauvres, les faibles, les exclus du monde global, les sans domicile fixe, les demandeurs d'asile, les voleurs de feu !

A nous les tanières, les montagnes propres, les forces de la nature, les ténèbres, les forêts noires !

Tahar BEKRI*

Journal des poètes, n ° 4, Bruxelles, Septembre 2001